

Un marche pied vers l'intégration

Lancées en début d'année dans le canton de Neuchâtel, les tables rondes Femmes-Tische offrent un plateau d'échanges informels aux migrantes sur de grands thèmes comme la santé, la famille ou l'éducation.

PAR PATRICK.TURUVANI@ARCINFO.CH

« J'ai d'abord fait ça pour moi, pour avoir une nouvelle formation, apprendre le français, savoir comment éduquer mes enfants... J'ai ensuite poursuivi mon activité bénévole pour venir en aide aux autres femmes migrantes. Car ce qu'elles vivent, je l'ai vécu aussi... » Entrée à Recif en 2007, membre depuis six ans du réseau Mères de contact de la Croix-Rouge neuchâteloise, Arlinda Kërçeli est une des six animatrices de Femmes-Tische Neuchâtel, un plateau d'échanges pour les femmes migrantes lancé en début d'année.



“Il n'y a pas de tabou. Chaque femme est libre de parler sans être jugée, il n'y a pas de notion de juste ou de faux.”

ARLINDA KËRÇELI
ANIMATRICE FEMMES-TISCHE NEUCHÂTEL

Albanaise du Kosovo arrivée en Suisse en 2004, divorcée, sans emploi, elle sait la solitude et la souffrance de l'exil, la complexité d'une vie à recommencer. « Quitter sa terre natale et arriver dans un pays inconnu où il y a tout à apprendre, c'est très dur », lâche-t-elle. Le fossé est culturel, juridique, social, l'apprentissage du français une galère. « A la différence de l'albanais, il n'y a pas de lo-



Pour la photo, Arlinda Kërçeli a animé une table ronde de Femmes-Tische dans les locaux de l'association Recif, à Neuchâtel. DAVID MARCHON

gique, il faut beaucoup apprendre par cœur », soupire la Neuchâteloise d'adoption, maman de deux enfants âgés de 18 et 13 ans. « Le premier mot que j'ai voulu écrire, c'est le mot femme. J'ai été complètement désemparée en m'apercevant qu'il ne contenait pas la lettre A... Aujourd'hui je sais parler, lire et écrire. En commentant des fautes, mais comme tout le monde en fait (même ceux qui sont nés ici), c'est plus facile de l'accepter! Je suis heureuse de pouvoir parler aux gens, lire le journal, écrire des e-mails... » Les tables rondes Femmes-Ti-

sche offrent un premier marche pied vers l'intégration. Les participantes n'ont pas besoin de savoir le français pour venir y partager leurs doutes, leurs angoisses, leurs frustrations. Souvent sans emploi, confinées dans leurs tâches éducatives et ménagères, les femmes migrantes y trouvent présence humaine et réconfort. Elles en sortent avec des réponses et un peu plus de confiance en elles.

“Il nous arriver de pleurer”
« Nous sommes entre femmes, il n'y a pas de tabou entre nous », assure Arlinda Kërçeli.

6

Femmes-Tische Neuchâtel compte six animatrices originaires de six pays (Burundi, Equateur, Somalie, Erythrée, Kosovo, Iran). Six des huit premières tables rondes ont été animées dans une autre langue que le français, à savoir le tigrigna (2x), le persan, le somali, l'espagnol et l'anglais.

« Chaque participante est libre de parler sans être jugée, il n'y a pas de notion de juste ou de faux. La confiance est là dès le départ, ce qui se dit autour de la table reste autour de la table... » Et les mots peuvent être durs, racontant des tranches de vie douloureuses, parfois à la limite du supportable. « Il nous arrive de pleurer en écoutant une femme se confier. Rien que d'en parler j'en ai la chair de poule », avoue l'animatrice, en évoquant aussi des moments arc-en-ciel, où « les larmes de tristesse deviennent des larmes de joie lorsqu'une participante

ose une blague » malgré la gravité du sujet abordé. « Je suis fière d'animer ces tables rondes, heureuse d'avoir été formée pour ça par des personnes qui font preuve de patience pour nous comprendre, nous écouter, nous expliquer », rayonne Arlinda Kërçeli. « Ces réunions Femmes-Tische sont socialement très importantes. Des contacts se nouent, les participantes s'échangent leur numéro. Elles repartent avec des solutions et souvent de nouvelles copines. C'est une formidable plateforme d'échanges et de solidarité. »

Des tables rondes pour que les femmes migrantes ne restent pas toutes seules dans un coin

Ça s'appelle Femmes-Tische, et pour qui comprend l'allemand ça veut presque tout dire. Lancées à Soleure en 1995, ces tables rondes réservées aux femmes (essentiellement migrantes, mais pas seulement) ont fait leur apparition au début de l'année dans le canton de Neuchâtel, devenu ainsi le trentième centre régional du pays. Soutenues par la Croix-Rouge, le Service de la cohésion multiculturelle (Cosm) et le Service de la santé publique, elles offrent un plateau d'échanges informel sur de grands thèmes comme la santé, la famille ou l'éducation. Ce partage d'expériences concrètes permet aux participantes de nouer parfois leurs premiers contacts sociaux, d'être écoutées et d'approfondir leurs connaissances dans des

domaines essentiels de leur vie quotidienne. « Ces rencontres organisées en dehors du cadre institutionnel permettent de toucher des populations vulnérables que nous avons de la peine à atteindre autrement », se réjouit Céline Maye, la cheffe du Cosm. « Nous avons besoin d'une offre spécifique pour toucher les migrantes », appuie Lysiane Ummel Mariani, déléguée à la promotion de la santé. Deux problématiques ont été privilégiées pour cette première saison: « Être en bonne santé - rester en bonne santé » et « Santé des femmes et en début de vie ». Huit tables rondes ont déjà eu lieu en 2018, et une dizaine d'autres sont prévues d'ici la fin de l'année. Actuellement centré sur les villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, le programme est

« Ces rencontres permettent de toucher des populations vulnérables que nous avons de la peine à atteindre autrement. »

CÉLINE MAYE
CHEFFE DU SERVICE DE LA COHÉSION MULTICULTURELLE

appelé à s'étendre à l'ensemble des régions du canton. L'organisation de ces rencontres tient à la fois de la table d'hôte et de la réunion « tupperware ». Une hôtesse accueille chez elle entre six et dix femmes issues de son réseau de connaissances (voisines, collègues, amies...). Une animatrice bénévole, elle-même issue de la migration, présente la thématique. Formée à l'exercice, elle oriente et modère les discussions, qui peuvent se tenir en français ou dans la langue maternelle des participantes. D'une durée d'une heure environ, chaque table ronde est suivie d'une partie récréative (collation) qui favorise encore plus la libération de la parole. Ces réunions ne sont pas réservées aux femmes appartenant aux cercles de

connaissances des hôtesse. « C'est évidemment ouvert à toutes les femmes », lance Robin Delisle, directeur de la Croix-Rouge Neuchâtel. « La seule discrimination de ce programme, actuellement, c'est le genre. » Un projet Hommes-Tische devrait cependant voir le jour d'ici quelques années. « Les femmes intéressées à être hôtesse, animatrice ou à participer à une table ronde peuvent contacter la Croix-Rouge (032 886 88 60 ou contact@croix-rouge-ne.ch). Nous les orienterons ensuite en fonction de leur langue et des thèmes qui les préoccupent », précise Méryl Jeannin, coordinatrice du projet Femmes-Tische Neuchâtel. « Les informations sur les tables rondes à venir figurent sur le site internet www.croix-rouge-ne.ch. »